

## Patrimoine culturel immatériel

### Grasse attend son inscription

Le dossier a été déposé à l'Unesco le 31 mars dernier. Le Pays de Grasse veut faire reconnaître les savoir-faire liés au parfum comme patrimoine culturel immatériel (PCI) de l'humanité, à l'image du fest-noz breton ou de la tapisserie d'Aubusson. « Notre candidature porte sur les savoir-faire liés au parfum et non la parfumerie.



#### Parc des Ateliers à Arles Un projet bien soutenu par la Région

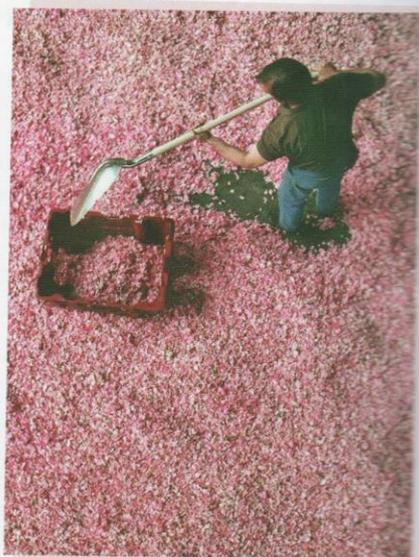
Le 9 novembre dernier, Michel Vauzelle, encore président PS du conseil régional, et Hervé Schiavetti, maire PC d'Arles, signaient une convention pour l'aménagement du Parc des Ateliers à Arles. La Région attribue ainsi une subvention de 8,9 M€ à la Ville pour créer un parc paysager public de 6 ha. Elle s'est engagée à soutenir le projet à hauteur de 10,5 M et a déjà versé 1,6 M€ à la Ville d'Arles pour le financement des études préalables et la mise en état des sols. « C'est l'un des grands projets soutenus par la Région, comme Euroméditerranée à Marseille. Dans quelques années, Arles sera célèbre aussi pour son Parc des Ateliers », déclarait M. Vauzelle.

Fermés en 1984, les ateliers SNCF, d'une superficie de 11 ha, sont d'abord restés à l'état de friche. Avant que naisse, dans les années 2000, cet important projet de réhabilitation porté par la fondation Luma créée par Maya Hoffman, héritière des laboratoires éponymes. Trois projets d'envergure doivent s'insérer sur le site : le campus Luma (centre de création et de diffusion de l'art contemporain), l'École nationale supérieure de la photographie relocalisée et dont le financement est assuré par l'État et la Région, et enfin, le siège des Éditions Actes Sud.

Le bâtiment de la fondation Luma a été confié à l'architecte américain Franck O'Gehry (auteur entre autres du musée Guggenheim de Bilbao), qui a imaginé une tour torsadée à facettes haute de 56 m. Celui de l'école de la photographie a été imaginé par le Français Marc Barani. Les travaux devraient s'achever en 2018. C. B.

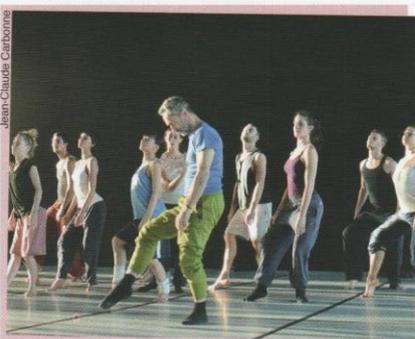
Il s'agit de préserver les techniques de la culture et de la transformation des plantes à parfum, pas de promouvoir l'industrie des parfums et des cosmétiques », tient à préciser Nadia Bedar, chargée de mission PCI auprès du Pays de Grasse. La candidature est portée depuis 2008 par Jean-Pierre Leleux, sénateur des Alpes-Maritimes, à travers l'association « Patrimoine vivant du Pays de Grasse » qu'il préside. « À l'époque, l'idée était de sauver des savoir-faire en voie de disparition. Aujourd'hui, on constate que cette candidature a rassemblé et mobilisé les acteurs de la filière », analyse la chargée de mission.

Le Pays de Grasse compte actuellement une quarantaine de cultivateurs de plantes à parfum et plusieurs ateliers de transformation. Pour pérenniser le secteur, l'association propose la création d'une pépinière, d'une chaire universitaire sur les métiers de la transformation des plantes à parfum et, enfin, d'un parcours de tourisme vert nommé « Les chemins parfumés ». L'inscription au patrimoine culturel immatériel ne s'accompagne d'aucune subvention directe, les retombées sont avant tout symboliques.



« Ce serait un formidable acte de reconnaissance, le monde entier reconnaîtrait les savoir-faire de notre territoire », confie Nadia Bedar. Le Pays de Grasse est désormais dans l'attente du verdict de l'Unesco qui devrait tomber en 2018. E. P.

#### Ballet Preljocaj Trois décennies de prouesse



30 ans de danse, de créativité, d'enthousiasme, de séduction : la compagnie Preljocaj ne cesse de captiver son public. Elle a débuté dans les années 80 dans le Val de Marne et s'est implantée depuis près de 20 ans sur Aix-en-Provence, où elle bénéficie d'un écran d'exception pour évoluer, le très contemporain Pavillon noir conçu par Ricciotti en 2006. Le ballet, qui comptabilise plus de 110 représentations par an en France et à l'étranger, est composé

de 32 danseurs permanents, 35 salariés administratifs et techniques, et bénéficie d'un budget de 6,5 M€. Angelin Preljocaj a créé 48 chorégraphies, du solo aux grandes formes, pour lesquelles il s'entoure des plus grands artistes, comme Jean-Paul Gaultier, Enki Bilal, Air... Sa réinterprétation de *Blanche Neige* et de *Romeo & Juliette* a marqué les esprits, tout comme son réjouissant ballet des *Quatre Saisons*, qui semblait donner une seconde vie à l'œuvre musicale de Vivaldi.

Ambitieux et visionnaire, Preljocaj, sur lequel les années passent sans altérer ni la grâce ni l'énergie, s'avère aussi un extraordinaire pédagogue. Et cela tombe bien, car sa compagnie, en tant que Centre chorégraphique national, contribue largement à la démocratisation de la danse sur le territoire. Le GUID (Groupe urbain d'intervention dansée) circule dans les communes du pays aixois à la rencontre du public dans la rue ou les établissements scolaires, des répétitions de la compagnie sont ouvertes au public, des stages et ateliers sont proposés aux adultes et aux plus jeunes... Tel un point d'orgue à ces initiatives de partage, pour célébrer dignement son 30<sup>e</sup> anniversaire, le ballet a réussi l'exploit de réunir quelque 140 danseurs amateurs de 12 à 75 ans, pour une chorégraphie en plein air sur le parvis du Pavillon Noir, fin septembre dernier ; un format inédit, tant par son éclectisme que par son intensité, à l'image de Preljocaj. A.-C. F.